

Avec un bruit pareil au torrent des vallées,
 Les portes sur leurs gonds roulèrent ébranlées ;
 Tel le voile du temple un jour se déchira...
 Une lueur immense embrasa les ogives
 Et les voix des esprits, dans les aigles captives,
 Les saluèrent d'un bourra.

.
 Quand ils furent venus sur l'immense esplanade
 Dont vingt canons conquis marquent la façade
 De leurs bouches de fer, musée universel,
 Le maître les toucha ; les sentant chauds encore,
 Reprit : « C'était fête hier ! pour qui leur voix sonore
 « A-t-elle dit son grand Noël ? »

La curiosité emporte alors les deux morts glorieux à travers l'espace. Ils prennent leur vol ; du haut de la nue, ils admirent la France enrichie et devenue encore plus belle.

Soudain les hauts sommets des Alpes indomptées
 Se montrent au regard des ombres arrêtées.
 « Eh quoi ! dit l'Empereur, le grand jour a-t-il lui ?
 « Je n'ai point en passant reconnu la frontière ;
 « Nous serions-nous trompés ou bien l'Europe entière
 « Est-elle française aujourd'hui ?

.
 « Maître, lui dit Bertrand, aux reflets de l'aurore
 « J'aperçois sur ces murs le drapeau tricolore.
 « Voyez plutôt... Voyez... là-bas, des fleurs, des feux,
 « Tout un peuple en délire et dont l'ardente ivresse
 « Acclame votre nom, votre France est maîtresse
 « De Nice, la nymphe aux yeux bleus.

« Enfin, dit le héros. » Sa main mal affermie
 Tremblant d'émotion cherche l'épaule amie
 De son vieux compagnon de victoire et d'exil.
 « Mes enfants bien-aimés l'ont accompli ce rêve
 « Que j'avais poursuivi de tout temps et sans trêve,
 « Me disant : Dieu le voudra-t-il ?